

2007

25 MAI

Novillos de José VÁZQUEZ
Manuel PÉREZ MOTA (sil - sil)
Alfonso OLIVA SOTO (app - o)
Julien DUSSEING «EL SANTO» (o - sil)



«EL SANTO» - photo Laurent DELOYE «El Tico»

TOROS

8 juin 2007 - N° 1804



Manuel PÉREZ MOTA - photo Laurent DELOYE «El Tico»



Manuel PÉREZ MOTA - photo Laurent DELOYE «El Tico»



«EL SANTO» - photo Laurent DELOYE «El Tico»



«EL SANTO» - photo Michel VOLLE



Alfonso OLIVA SOTO - photo Laurent DELOYE «El Tico»



Alfonso OLIVA SOTO - photo Laurent DELOYE «El Tico»



Alfonso OLIVA SOTO - photos Laurent DELOYE «El Tico»



25 mai (matin). Les fantômes de Colmenar.

Il y a soixante-dix ans, pendant la guerre civile espagnole, les ganaderias de Colmenar Viejo furent quasiment anéanties, le peu de bêtes qui en réchappèrent furent rapidement éliminées au bénéfice des vistahermosas. Ainsi disparurent les fameux toros de la tierra (de casta jijona) des MG9 (on se croirait dans l'automobile ou les services secrets !) : le M de Vicente Martinez maintenant aux Arribas, le G de Félix Gómez à Mariano Sanz et le 9 des Aleas à José Vázquez, qui ne couvrent plus que des rejetons de Domecq. On ne peut pas dire que les nouveaux MG9 aient rendu leur prestige aux anciens, mais on n'en éprouve pas moins quelque sentiment à voir lidier des bêtes portant le 9 d'Aleas, le fer « le plus ancien en ancienneté » (1788).

En fait, nous n'avons eu que trois 9 de José Vázquez Fernandez à nous mettre sous les yeux. On ne sait plus très bien où en est cet éleveur dont l'empresa de Nîmes a acquis un certain nombre de bêtes pour pallier l'incertitude créée par la situation sanitaire. Sortis au début, ces trois juanpedros ont répondu aux critères actuels de l'espèce : faiblesse, atonie, servilité ; seul le 3 eut quelques instants de présence comme les lentilles de graisse à la surface du brouet. De vrais fantômes qui ont dû faire bien rire (ou pleurer) les Aleas sur leur nuage.

Les trois autres novillos venaient d'une ganaderia de l'Asociación (second groupe), les Herederos de Vidal Garda Tabernero Orive, de Salamanca et d'origine Salvador Domecq. Ils ont été nettement plus costauds et plus intéressants que les précédents identifiés. Pas très solides non plus, plutôt mansos au fer, mais permettant de s'intéresser un peu plus à la piste.

La Caped'Ordela «Peña Antonio Ordóñez» en compétition traditionnelle n'a pas été attribuée et on ne peut que l'approuver. Il ne semble pas (mais tant de choses sont trompeuses) qu'une future figura puisse surgir du trio convoqué.

Manuel PEREZ MOTA a distillé un ennui constant face à l'insipide premier, moins dangereux qu'un carretón, passe isolée après passe isolée, avant demi-épée (silence gentil). Il voulut sans doute mettre le paquet en attendant le 4 a porta gayola, puis il ne sut s'accommoder des quelques aspérités de la bête qui se le paya deux fois sans mal ; entière basse (on s'est tu à nouveau).

Le poulain de l'empresa (comiqué par Manolo Cortés) Alfonso OLIVA SOTO laissa passer le 2, restant lointain, voûté, truqueur ; j'ai noté : tous les défauts que n'avait pas son mentor en son temps. Quelques rares détails pour rappeler une gitanerie invoquée. Partant de trop loin avec l'épée, pinchazo et mete y saca honteux dans le très bas (quelques applaudissements inattendus). Plus attrayant face au manso cinquième qui sortit trois fois du cheval en ruant, régna en piste et commença par fuir la muleta. Le garçon le retint bien et lia de courtes séries intéressantes avant de sombrer dans le modernisme de la bilbaína inversée qui n'avait rien à faire là, même pour prouver la réussite du début. Pinchazo et entière desprendida (oreille).

Je suis navré de ne pouvoir faire plaisir aux Landais, mais Julien Dusseing «EL SANTO» m'a paru avoir laissé passer deux belles occasions d'astiquer son auréole. Le 3 manifesta un peu plus de présence et de caste que les précédents, mais le torero se contenta de profiter du voyage en accélérant souvent de trop le rythme jusqu'à ce que l'autre se mette à douter et ne joue plus le jeu ; l'insistance fut alors lassante. Entière un peu contraire (oreille...). Le dernier fut peu châtié, mais ne me paraissait pas présenter quelque défaut rédhitoire qui dépasse les possibilités d'un débutant ; pour parler franchement, le Saint a péché par omission. Entière plongée après pinchazo (silence). Il signa deux tercios de banderilles identiques (deux cuarteos et un violín).

Desierto